



PSYTOYENS.asbl

Concertation des usagers en santé mentale

Rue Henri Lemaître 78

B - 5000 Namur

Tel 081/23 50 19

Fax 081/23 50 16

Mobile 0498/11 46 24

info@psytoyens.be

www.psytoyens.be

LES SERVICES À DOMICILE, QU'EST CE QUE CELA POURRAIT M'APPORTER?

CAUSE-CAFÉ DU 22/09/2007 – COMPTE RENDU

La conversation s'est d'abord engagée sur les aides familiales : leur présence, leur disponibilité, leur écoute,... Plusieurs participants témoignent de l'incompréhension dont ont fait preuve certaines aides familiales vis-à-vis de leurs problèmes. Ils se sont sentis jugés, ont vu leurs problèmes minimisés par rapport à un problème organique, plus visible, plus reconnaissable, et ont trouvé peu de place pour parler de la nature de leur problème. « Elle m'a fait me sentir coupable. » « C'est terrible d'être jugé. » Ce manque de compréhension venant d'une personne dont on espère souvent qu'elle soit un début de lien, une tête de pont vers le monde extérieur, peut avoir de graves conséquences.

Certaines aides familiales se ferment à la rencontre. Le nombre de client, la pression à la rentabilité, la diversité des situations,... tout cela peut faire en sorte qu'elles ne soient plus disponibles à l'écoute de la souffrance. Elles peuvent également avoir un vécu difficile. Certains problèmes les renvoient à elles-mêmes. « Au niveau individuel, on peut comprendre. C'est au niveau des services qu'il faut faire quelque chose, organiser des formations,... » Il faut pouvoir expliquer que l'on ne met pas le terme de « folie » comme ça sur n'importe quoi, qu'il faut rester respectueux de l'intégrité des personnes... Cela doit être dit dans les écoles, dans les formations, dans les services,...

Les aides familiales ne sont pas les seules à venir au domicile. Les attentes des participants vis-à-vis des services à domicile dépassent largement ce cadre. Une participante regrette ainsi qu'en situation de crise rien n'existe d'autre que l'hôpital. « Je ne savais pas ce que je devais faire. La seule solution, c'est l'hôpital et on n'a pas toujours envie de cela et puis c'est parfois un traumatisme... » Sans trop savoir comment l'organiser ou qui devrait le faire, on imagine quelqu'un qui pourrait venir à domicile, apaiser une situation difficile, prévenir le moment où l'hôpital devient incontournable,...

L'accompagnement vers le domicile, au sortir de l'hôpital, est également évoqué. « A l'hôpital, on a parfois l'impression qu'il s'agit de rentabiliser, de trouver le remède miracle qui va tout

changer. Ensuite, de retour chez toi, tu dois prendre ton médicament et ça va passer... » Mais la pilule miracle n'existe pas et c'est se réadapter dans son milieu de vie qui constitue le travail le plus important ! « C'est la réintégration qui doit prendre le plus de place. » Pour beaucoup, il faut apprendre ou réapprendre à fonctionner au quotidien. Pour cela, il faut faire les choses avec, pas à la place. Il faut également une large disponibilité, qui s'adapte à la manière dont les problèmes se posent. « Il faudrait des services qu'on puisse appeler à tout heure, et qui puissent prendre le temps de nous aider à mettre le linge dans la machine, par exemple... »

Finalement, l'aide à domicile est surtout vue comme un lien social, pour redonner l'envie. « On a besoin d'un coup de pouce et il est parfois très manquant. » A un moment où tout son réseau social est parfois à reconstruire, où il faut réapprendre à remplir ses journées, un soutien, une écoute, une étincelle est particulièrement important pour se donner la possibilité d'aller voir dehors, d'aller à la rencontre.

Qui peut faire cela ? Les services d'aides familiales, seuls, ne suffisent pas. Un service de santé mentale qui se déplacerait à domicile ? Les soins psychiatriques pour patients séjournant à domicile ? Il apparaît que rares sont ceux, à Bruxelles en tout cas, qui font du domicile un principe et se déplacent souvent. Ce sont plutôt les situations difficiles ou les personnes à mobilité réduite qui justifient ces déplacements. Des choses cruciales se passent pourtant à domicile qui nécessitent qu'on y investisse plus !

Et les usagers ? Pour les situations de crises, ce n'est pas à conseiller, mais pour « donner l'envie » ? Des expériences existent où des usagers sont ce « coup de pouce » qui motive, qui permet de sortir de chez soi, de retrouver du potentiel en soi. Il faudrait former des ex-usagers pour qu'ils puissent assurer ce type de rôle. Et puis, d'une manière générale, des usagers avec d'autres usagers, cela peut faire beaucoup de bien. Il existe des groupes d'entraide pour le repassage qui permettent aussi de se rencontrer, d'échanger,... Il faut multiplier les lieux où les usagers peuvent faire des choses ensemble, rendre possible le fait que l'un puisse devenir le « parrain » de l'autre qui a plus de problèmes. Développons la solidarité !